

2078

---

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES ET DES LETTRES DE DANEMARK  
EXTRAIT DU BULLETIN DE L'ANNÉE 1907. N° 1

EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE  
DE RHODES  
(FONDATION CARLSBERG)

PAR

CHR. BLINKENBERG ET K.-F. KINCH

QUATRIÈME RAPPORT

PAR

K.-F. KINCH

---

Bibliothèque Maison de l'Orient



122820

EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE DE RHODES  
(FONDATION CARLSBERG)

PAR

CHR. BLINKENBERG ET K.-F. KINCH

QUATRIÈME RAPPORT

PAR K.-F. KINCH

PRÉSENTÉ A LA SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE

Notre troisième rapport se terminait sur la première expédition entreprise par nous à Lindos, expédition qui avait duré depuis l'automne 1902 jusqu'à l'été 1903. Lorsque, au mois de juin 1903, j'ai quitté ce bourg, la plus grande partie de l'acropole avait été mise au jour: le temple, l'escalier archaïque, les propylées et la stoa se trouvaient déterrés. Par ci par là sur tous les points du terrain fouillé on avait découvert des inscriptions, surtout des dédicaces gravées sur des bases de statues. Les statues elles-mêmes, dont la plupart étaient sans doute de bronze, avaient depuis longtemps été transportées ailleurs ou détruites; nous n'avions trouvé qu'un petit nombre de statues de marbre assez fragmentaires. En revanche, nous avons découvert dans l'acropole trois dépôts considérables de statuettes, vases et autres antiquités. Les objets qui composaient le plus ancien de ces dépôts, et parmi lesquels il y avait beaucoup de figurines en pierre calcaire de style chypriote, se trouvaient dispersés dans des couches d'ancienne date contenues dans le terrain qui forme la pente (Nord)

devant l'entrée du temple (carrés X, 7—9 et XI, 7—10<sup>1</sup>). Ce terrain était entouré, en bas, d'un mur d'appui. Il y a donc eu ici, dans les temps anciens, une terrasse renfermant un grand nombre d'ex-voto déclassés qui avaient été enfouis lorsque fut construite la terrasse — c'est là ce qui me paraît le plus probable — ou bien à une époque plus récente. Plus tard, quand on éleva les propylées et que leurs fondements vinrent couper la terrasse en divers sens, ces couches de terre et les objets qu'elles contenaient furent assez bouleversés. Le second dépôt, trouvé dans les carrés IX, 6—7, a été décrit dans le III<sup>e</sup> rapport p. 83 ss. Le troisième fut découvert dans le carré VII, 8 entre la stoa et la série de citernes occidentale qui sert de sous-sol à l'église. Originellement ce dépôt s'étendait probablement plus loin vers le Sud et vers le Nord; les extrémités avaient été coupées par le fondement de la stoa et les citernes. Il se composait essentiellement de figurines peintes, en terre cuite, de date plus récente. Enfin nous avons trouvé un assez grand nombre de pierres gravées et de scarabées dans toute la partie déblayée de l'acropole et surtout dans le voisinage des propylées.

Restait à fouiller la partie inférieure de l'acropole, orientée vers le N-E; elle fut déblayée en automne 1903.

Cette partie de l'acropole était la plus éloignée du temple; c'était aussi la moins importante. D'ailleurs les anciens monuments qu'elle a pu contenir ont dû être détruits en grande partie par la construction des deux séries de citernes, de l'église Saint-Jean, de la demeure du commandant D'Aubusson, et du mur d'enceinte médiéval (ou turc). A en juger par les trouvailles que nous y avons faites, ce terrain n'a pas porté de monuments antiques de dimensions considérables; il a été rempli essentiellement par de petits monuments privés: statues et exèdres.

<sup>1</sup> Voir le plan de l'acropole qui accompagne le III<sup>e</sup> rapport.

Nous y avons trouvé bon nombre de piédestaux de statues munis d'inscriptions; ces trouvailles ont fort augmenté la liste déjà considérable des signatures d'artistes recueillies par nous.

L'acropole de Lindos est un vrai trésor en fait de signatures, notamment pour l'époque hellénistique. Il n'y a pas de localité grecque qui lui soit comparable sous ce rapport. Si j'ai bien compté, Ross y avait copié en 1844 12 signatures d'artistes; plus tard Foucart en publia 2, Holleaux et Diehl 3, Loewy 1, et Hiller 3. Abstraction faite des fragments insignifiants, notre liste comprend 114 signatures représentant environ 74 noms d'artistes. En voici une copie préalable:

- Ἀγαθοκλῆς Ἀντιοχεὺς ἐποίησε. 1 fois.  
 Ἀγάθων, voir Ἀρίστων.  
 Ἀθανόδωρος Ἀγησάνδρου Ῥόδιος ἐπ. 1.  
 Ἀθήναις Μύνδιος ἐπ. 1.  
 5 Ἀλεύας Κρ[έ]ωνος Ἀθηναῖος ἐπ. 2.  
 Ἀντιφίδας Διογνήτου Νισύριος ἐπ. 2.  
 Ἄριστος Ἐφέσιος ἐπ. 1.  
 Ἀρί[σ]των Χῖος ἐποίησε }  
 Ἀγάθων Ἐφέσιος [ἐ]χαλκ[ού]ργησε } 1.  
 Ἀριστωνίδας Μνασιτίμου Ῥόδιος ἐπ. 1.  
 10 Ἀρτεμίδωρος Μηροδότου Τύριος ἐπ. 2.  
 Ἀρχέστρατος ἐπ. 1.  
 Βήηθος Ἀθαναίωνος Καλχαδόνιος ἐπ. 1.  
 Δημήτριος Δημητ[ρίου] Ῥόδιος ἐπ. ] 1.  
 Δημήτριος Διομέδοντος Ῥόδιος ἐπ. 2.  
 15 Διονυσ[ό]δωρος Ἀθηναῖος ἐπ. 2.  
 Διοπείθης Ἀθηναῖος ἐπ. 1 (2?).  
 Διοπείθης Ἀργεῖος ἐποίησε }  
 Ἰατροκλῆς Πασικρίτου ἐχαλκούργησε } 1.  
 Ἐκάτων Β Κρυασσεὺς ἐπ. 1.  
 Ἐπίχαρμος Σολεὺς ἐπ. 1 =

- Ἐπίχαρμος Σολεύς ὡι ἅ ἐπιδαμία δέδοται ἐπ. 6.  
 20 Ἐπίχαρμος Ἐπιχάρμου Ῥόδως ἐπ. 3.  
 Ἐφεδρος Ἀθηναῖος ἐπ. 1.  
 Ἡρακλείδας Σολεύς ἐπ. 1.  
 Ἡρακλείδας . . . . . 1.  
 Θεο . . . . . 2.  
 25 Θεο . . . . . ος ἐπ. 1.  
 Θεών Ἀντιοχεύς ὡι ἅ ἐπιδαμία δέδοται ἐπ. 3.  
 Θόας Σιδά[τας ἐπ.] 1.  
 Ἰατροκλῆς, νοῖρ Διοπείθης Ἀργεῖος.  
 Ἰερώνυμος Σαμοθράκις ἐπ. 1.  
 30 Καλλιμέδων Γλανκία ἐπ. 1.  
 Καλλιμέδων Γλανκίωνος ἐπ. 1.  
 Κλε . . . . . 1.  
 Κληρίας Σιν[ω]πεύς ἐπ. 1.  
 Λέων Μενίππου Ῥόδως ἐπ. 4.  
 35 Λυσίας Χίως ἐπ. 1 = Λυσίας Πυρράνδρου Χίος 1.  
 Λύσιπ[πος Σικυώνιος ἐπ.] 1.  
 Μένιππος, νοῖρ Μνασίτιμος Τελέσωνος.  
 Μένυλλος Σιδυμεύς ἐπ. 2.  
 Μηνόδοτος Ἀρτεμιδώρου Τύριος ἐπ. 1 (2<sup>ο</sup>).  
 40 Μηνόδοτος Χαρμόλα Ῥόδως ἐπ. 1.  
 Μνασίτιμος Ἀριστωνίδα ἐπ. 1.  
 Μνασίτιμος καὶ Τελέσων Ῥόδιαι ἐπ. 1.  
 Μνασίτιμος Τελέσωνος Ῥόδως ἐποίησε }  
 Μένιππος Κῶιος ἐγαλκούργησε } 1.  
 Μνασίτιμος Τελέσωνος Ῥόδως ἐπ. 3.  
 45 Πλούταρχος Ἀπαμεύς ἐπ. 1 = (?)  
 Πλούταρχος Ἡλιοδώρου Ῥόδιος ἐπ. 3.  
 Πρωτόμαχος, νοῖρ Τιμοκλῆς.  
 Πρῶτος Λυκάων ἐπ. 2.  
 Πυθόκριτος Τιμοχάριος Ῥόδως ἐπ. 9.  
 50 Σύμενος Δαμοστράτου ἐπ. 1.  
 Τελέσων, νοῖρ Μνασίτιμος καὶ Τελέσων.

- Τελέσ(ω)ν Ἀντιγένεως καθ' ὄ. Κλευτίμου Ῥόδιος ἐπ. 1.  
 Τελέσων [Μ]νασιτίμου Ῥόδιος ἐπ. 1.  
 Τέχνων Σιδώνιος ἐπ. 1.
- 55 Τιμαγόρας Μνασιτίμ[ου Ῥόδιος ἐπ. ?]. 1.  
 Τιμαρχος Τιμάρχου ἐπ. 1.  
 Τιμοκλῆς Κνίδιος ἐ[ποίησε] }  
 Πρωτόμαχος Ἀλικαρ[νασσῆς] ἐνέκαυσ[ε] } 1.  
 Τιμόχαρις Ἐλευθερναῖος ἐπ. 2.  
 Τρώϊλος Ἀντιοχῆς ἐπ. 1 (2?).
- 60 Φανίας Ρ. . . . . 1.  
 Φεΐδων Φειδοκράτεως Σάμιος ἐπ. 1.  
 Φύλης ἐπ. 1 =  
 Φύλης Ἀλικαρνασσῆς ἐπ. 3 =  
 Φύλης Πολυγνώτου Ἀλικαρνασσῆς εὐεργέτας ἐπ. 2.  
 Χαρμοῦλας Ἀρτεμιδώρου Ῥόδιος ἐπ. 2.  
 Χαρμοῦλας Ἀρτεμιδώρου Τύριος ἐπ. 1.
- 65 . . . . . οτος Μενύλλου ἐπ. 1.  
 . . . . . ας Ἀνδραγόρα Ῥόδιος ἐπ. 1.  
 . . . . . Σθέννιδος Ἀθηναῖος ἐπ. 1.  
 . . . . . γος Ἡρακλεώτας ἐπ. 1.  
 . . . . . μιος Διομεν. . . . . 1.
- 70 . . . . . ρατος ἐπ. 1.  
 . . . . . ἔνου ἐπ. 1.  
 . . . . . ρος ἐπο[ίησε . . . .]νέυς 1.  
 . . . . . θανδρος Ἀθηναῖος ἐπ. 1.  
 . . . . . Ἐξαχεστίωνος [Ῥόδι?]ος ἐπ. 1.

Beaucoup de ces noms d'artistes étaient restés entièrement inconnus jusqu'ici; d'autres ne nous étaient parvenus que par la voie littéraire. A cette dernière catégorie appartiennent les noms d'Aleuas (Plin. XXXIV, 86), de Symenos (Plin. XXXIV, 91) et d'Aristonidas, fils de Mnasitimos (Plin. XXXIV, 140; cf. XXXV, 146). Notons comme étant d'un certain intérêt une inscription fragmentaire de Lysippe. Il est curieux que

nous n'ayons pas trouvé de base portant le nom du célèbre disciple de Lysippe, Charès de Lindos, auteur du colosse de Rhodes.

\*                    \*                    \*

Du côté Nord de l'acropole, le mur d'enceinte médiéval est plus élevé et plus solide que sur les autres côtés: il fallait que la rampe d'accès et l'entrée de la citadelle, situées au Nord, fussent défendues de façon particulière. Nous y avons trouvé, encastrés dans le mur, de gros morceaux de l'antique mur d'enceinte. Déjà au printemps 1903 nous en avons découvert un fragment remarquablement bien conservé (carrés IV, 6—7); c'est alors que nous avons compris qu'un tel mur avait dû exister. Voir le dessin reproduit ci-contre (fig. 51). En automne 1903 et pendant l'hiver 1904—1905 nous avons poursuivi les traces du mur plus loin vers l'Ouest et vers l'Est.

Il n'est pas facile de juger de l'extension du mur d'enceinte qui entourait dans l'antiquité une partie de l'acropole. Ce qui est certain c'est qu'il n'y a pas eu de mur sur l'emplacement d'un des longs murs du temple, celui du côté S-E, qui a été construit au bord même de la falaise; nous pouvons dire d'une façon générale que nous n'avons pas trouvé de trace de ce mur de clôture dans la partie supérieure de l'acropole. Tous les morceaux que nous en avons rencontrés étaient situés sur la pente basse par laquelle on accède à l'acropole, c'est-à-dire du côté Nord, et sur la partie adjacente du côté Ouest.

Les parties conservées ne constituent que des fragments. A l'Ouest, les premières traces apparaissent dans le carré VII, 4. De là le mur s'étend, avec des interruptions plus ou moins considérables, le long du bord Ouest vers le coin N-O pour côtoyer ensuite la pente Nord de l'acropole. C'est ici que se trouve la partie représentée sur la fig. 51. Une inter-

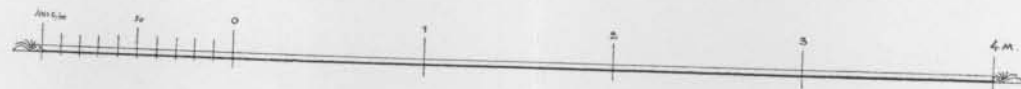
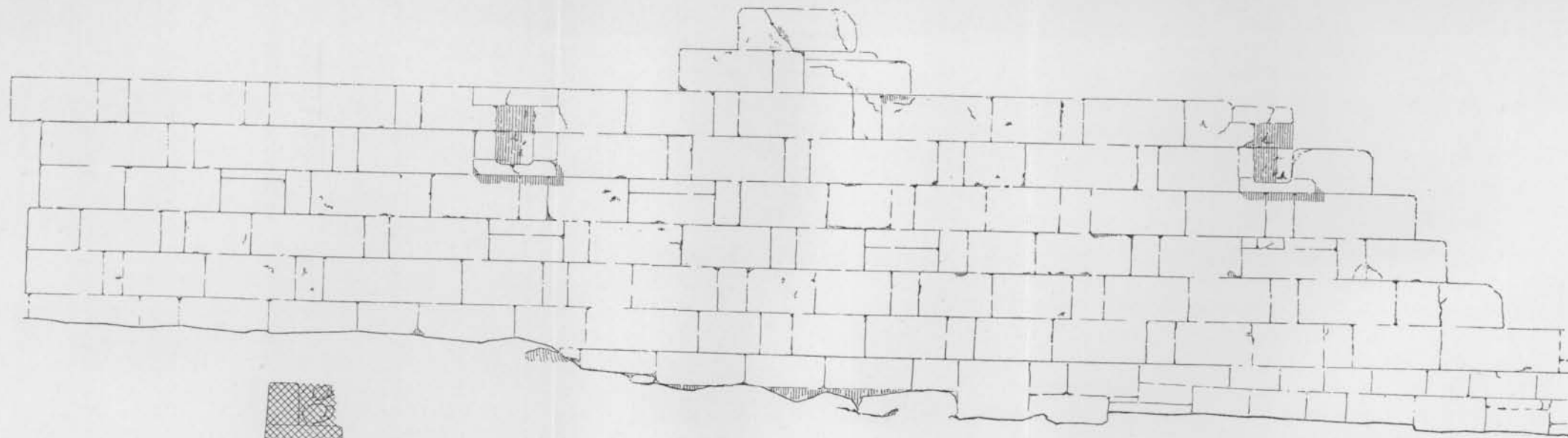


Fig. 51.

*Holger Rasmussen*  
1905



ruption considérable se produit à l'emplacement de la résidence du commandant, dont le mur Nord occupe le bord même du plateau de l'acropole où il a remplacé le mur antique. A l'Est de la maison du commandant réapparaissent les fragments du mur antique; ils se continuent jusque dans le carré VII, 15.

Les restes découverts de ce mur sont tous placés dans l'intérieur du mur d'enceinte médiéval ou au-dessus de ce mur, ce qui a beaucoup entravé et retardé nos recherches. En plusieurs endroits l'épaisseur du mur plus récent ne dépasse pas beaucoup celle de l'ancien; il y a même des points où les restes conservés du mur antique apparaissent sur la face extérieure du mur médiéval. La face intérieure du mur ancien était presque partout couverte par une couche mince du mur plus récent, en un seul endroit (carré VII, 4) les deux surfaces se trouvaient dans un même plan.

Tous ou presque tous les débris du mur antique consistent en un parement extérieur et intérieur de bon poros avec remplage de terre et de moellons (ordinairement des moellons de roche).

Partout la face intérieure du mur est la mieux conservée tandis que du revêtement extérieur il ne subsiste le plus souvent que les assises inférieures.

Il y a un seul endroit, situé dans V, 14, où la maçonnerie présente un autre caractère. Ici il y a eu, comprise à peu près dans les contours extérieur et intérieur du mur, une construction rectangulaire dont les assises inférieures ont été conservées en partie. La face extérieure, maintenant détruite, de cette construction a presque coïncidé avec celle du mur médiéval; la profondeur du bâtiment (5 mètres ou plus) a dépassé un peu celle du mur de clôture antique.

On se fera une idée de ce qu'a été ce mur de clôture en regardant la planche où nous donnons l'aspect de la face intérieure et une section transversale du morceau déjà men-

tionné qui avait été découvert le premier. La section transversale représente une partie du mur dont le fondement extérieur, composé de 3 ou 4 assises, atteint une hauteur de 0 m. 85. Le parement antérieur de chaque assise est un peu en retraite sur celui de l'assise inférieure. Le socle, plus uni que le fondement, se montre à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur, mais à cause de la déclivité du rocher sa hauteur externe est plus considérable que celle de la face interne. Sur ce socle repose le mur proprement dit dont il ne subsiste plus que le parement intérieur et une partie du remplage. L'épaisseur du mur a été, en bas, de 1 m. 60; elle s'amincit un peu vers le haut. Le revêtement intérieur se compose, là où il a été le mieux conservé, de 8 assises dont chacune a 0 m. 30 de haut; la hauteur totale est donc de 2 m. 40.

L'appareil du parement intérieur, aussi bien que celui du parement extérieur du socle présente des alternances de boutisses et de carreaux. Quelquefois il y a deux carreaux juxtaposés entre deux boutisses consécutives d'une même assise. Les joints horizontaux sont réguliers et maintenus à la même hauteur d'un bout à l'autre du mur; les joints montants sont verticaux. Les blocs ne sont pas très gros; l'épaisseur des carreaux est de 0 m. 20 seulement.

La face intérieure du mur présente, dans sa partie supérieure, deux petites embrasures rectangulaires. Ces embrasures sont placées sur une même ligne, dans la cinquième et la sixième assise à partir du socle; leur distance mesurée du milieu de l'une au milieu de l'autre, est de 5 m. 10. Il y a eu probablement plusieurs embrasures semblables pratiquées dans le mur; nous supposons que la face intérieure en a présenté sur toute sa longueur; mais ce sont là les seules qui aient été conservées.

Ces embrasures ont en bas une banquette d'appui un peu en saillie (0 m. 06); sa hauteur est de 0 m. 11; sa largeur, de 0 m. 60; elle offre sur sa surface supérieure une excavation,

profonde de 0 m. 02, et correspondant par sa longueur à la largeur de l'embrasure.

L'embrasure, large de 0 m. 26 et haute de 0 m. 405, est fermée en haut par une dalle superposée dont la hauteur est la moitié à peu près de la hauteur d'assise; cette dalle repose sur des entailles pratiquées dans la partie supérieure des pierres voisines.

En déblayant les embrasures nous avons constaté que la pierre d'appui et les pierres inférieures des montants ont une profondeur horizontale de 0 m. 35 à 0 m. 43 tandis que celle des pierres supérieures des montants et de la dalle superposée est de 0 m. 15 à 0 m. 18. Les pierres de taille ne se continuent pas plus avant dans l'intérieur du mur; il n'y a là que du remplage. Il faut donc croire, semble-t-il, que ces „embrasures“ n'ont été que des renforcements décoratifs qui n'ont pas eu de destination pratique. Il n'est pas probable que le mur ait dépassé de beaucoup la hauteur de 2 m. 40 (non compris le socle) qu'il atteint aujourd'hui en un seul endroit. On peut tirer cette conclusion de la hauteur des renforcements, qui ont dû se trouver dans la moitié supérieure du mur. Ce qui fait défaut aujourd'hui, ce n'est probablement que la crête.

A en juger par son appareil, ce mur date certainement de l'époque hellénistique. Jusqu'ici je n'ai trouvé nulle part, au cours de mes propres explorations, ni dans ce que j'ai vu figuré ou décrit par d'autres, de maçonnerie absolument pareille. Celle dont il s'agit ici présente quelque ressemblance avec les murs qui encadrent la terrasse d'autel à Pergame, murs datant du II<sup>e</sup> siècle après J.-Chr. (*Alterth. v. Pergam.* III, 1, pl. V, 1—2), mais notre mur de Lindos ne présentent pas comme ceux de Pergame une combinaison de deux types d'assises de hauteur différente. D'autre part les murs de Pergame n'offrent pas de renforcements; du moins, s'il y en a eu, ils n'ont pas été conservés. En outre le mur de Lindos

n'est pas un mur d'appui, comme c'est le cas pour la plus grande partie des murs de Pergame. De ce fait que sa face intérieure a été exécutée avec autant de soin que la face extérieure et qu'elle a même été pourvue de renforcements décoratifs, nous pouvons conclure que ce mur a été libre, qu'il n'y a pas eu de remplage contre la face intérieure.

Mais peu de temps après que ce mur de clôture eut été construit, de grands changements ont été opérés dans la partie Nord, ou du moins dans la partie Nord-Est de l'acropole, dont le niveau fut élevé de plusieurs mètres. Ce qui le prouve c'est le niveau où se trouve située l'exèdre de Pamphilidas. L'exèdre en question a été élevée vers l'an 200 av. J.-Chr., après que le sculpteur Phylès, déjà âgé, eut été honoré du titre d'évergète de Rhodes. Elle est située à quelques mètres du mur de clôture sur un fondement de 1 m. 50, et du côté du mur le terrain va toujours s'abaissant. Il en résulte qu'au moment où l'exèdre fut construite, le niveau de cette partie de l'acropole avait déjà été élevé, et on a pu se servir du mur de clôture, ou du moins de sa partie inférieure, comme de mur d'appui.

Pendant l'automne 1903 nous avons également entrepris des fouilles sur la pente par laquelle on monte vers l'acropole, dans les carrés V, 10—12; IV, 9—12, et sur le terrain voisin qui s'étend vers le Nord, le Nord-Ouest et le Nord-Est et qui constituait au moyen âge les dehors de la forteresse. Ici l'antique escalier d'accès de l'acropole a été mis au jour. Il rappelle par son mode de construction le perron des propylées. Comme c'est le cas pour toutes les constructions de l'acropole, les matériaux employés sont des blocs de poros. La partie gauche de l'escalier a seule été conservée; elle est restée plus intacte en bas où sa largeur est de deux dallés. On constate que le nombre des degrés comptés du pied de l'escalier jusqu'à la terrasse qui le termine en haut, au niveau de l'acropole, a été de 55. Sur ce nombre 19 ont été con-

servés. La hauteur des degrés est de 0 m. 176 (dans les pro-pylées, de 0 m. 17); la largeur, de 0 m. 386 (0 m. 375). Une partie de la rampe de gauche subsiste encore. Cette rampe, faite de degrés successifs comme l'escalier lui même, comporte une seule plaque pour chaque marche et a dû être très faible.

\* \* \*

Lorsque, en novembre 1903, nous avons déblayé la partie inférieure de l'escalier, nous étions arrivés à un point qui nous avait déjà paru particulièrement intéressant. On y voyait, déjà avant nos fouilles, dans les carrés V, 10—11, sur la paroi verticale du rocher, orienté vers le Nord, des lignes en relief qui se croisaient, et, à droite de ces lignes, mais assez près, une figure en forme de bouclier. Ce n'était pas, évidemment, comme on l'avait cru, le commencement d'une inscription gigantesque (*Aθava*), mais la partie supérieure d'un grand relief sculpté dans le rocher.

Ce relief, de dimensions peu communes, se trouva représenter, lorsque nous eûmes achevé de le déblayer, la poupe d'un antique navire grec. Nous donnons ci-contre deux reproductions phototypiques de dessins exécutés par M<sup>me</sup> Kinch (fig. 52 et 53). L'une, la plus grande, rend exactement l'aspect qu'offrait le relief au moment où il fut déterré. Plus tard nous avons fait faire par le spécialiste G. Buda, qui était venu d'Athènes à Lindos, un moule et un moulage du relief. Avant de mouler le relief il a fallu boucher les trous qui s'y étaient formés au cours des âges et restaurer le relief avec du plâtre aux endroits où une telle restauration était à la fois possible et sûre. C'est de cette forme restaurée du relief qu'on a pris le moule; c'est elle aussi que représente le second dessin<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Dans la suite un moulage a été placé sur le palier inférieur de l'escalier de la nouvelle Bibliothèque Royale de Copenhague. — La Direction de la Fondation Carlsberg possède le moule, dont on peut avoir des plâtres. — Les parties restaurées y sont entourées de lignes reuses; elles se reconnaissent d'ailleurs à leur surface plus lisse que celle des parties originales.

Je tâcherai maintenant de donner une description du relief en m'appuyant sur ces deux dessins.

A gauche du relief, c'est-à-dire du côté Est, une exèdre de forme demi-circulaire a été creusée à même le roc. Elle touche le relief par l'une de ses extrémités représentée sur le dessin le plus grand. Immédiatement à droite du relief se voit l'escalier antique qui menait à l'acropole.

Devant le navire, à une distance de 1 m. à 1 m. 30, il y a eu à l'époque antique une basse grille de fer qui n'empêchait pas le public de voir le relief mais de trop s'en approcher. Cette grille était formée de barreaux de fer verticaux reliés par une barre transversale.

La largeur du relief, mesurée depuis son extrémité gauche jusqu'au point postérieur du gouvernail, est de 4 m. 76. Sa hauteur maximum est de 5 m. 50. La saillie la plus considérable du pont du navire est de 1 m. 00; la plus grande saillie du flanc (c'est-à-dire de la toletière) est de 1 m. 28. Le pont est de 1 m. 80 plus élevé que la superficie du roc, qui représente la nappe d'eau. Les mesures ci-dessus indiquées dépassent de beaucoup les dimensions d'un relief ordinaire; cette circonstance nous a suggéré la pensée qu'elles coïncident peut-être avec celles d'un véritable navire; le relief serait ainsi la reproduction en grandeur naturelle d'une embarcation antique. Plusieurs détails viennent corroborer cette conjecture, entre autres ce fait que le siège qui se voit à l'arrière, sur le pont, a juste les dimensions requises pour qu'un homme, de taille moyenne ou plutôt petite, il est vrai, puisse y être assis. La corde qui apparaît au-dessous du gouvernail a également les dimensions d'une vraie corde. Reconnaissons toutefois qu'il n'est pas impossible que le navire ait été reproduit à une échelle un peu réduite.

Depuis la découverte du relief et à mesure qu'il fut dégagé de la couche de terre qui le recouvrait, je m'étonnais que les Lindiens eussent fait exécuter un relief marin à l'entrée de leur

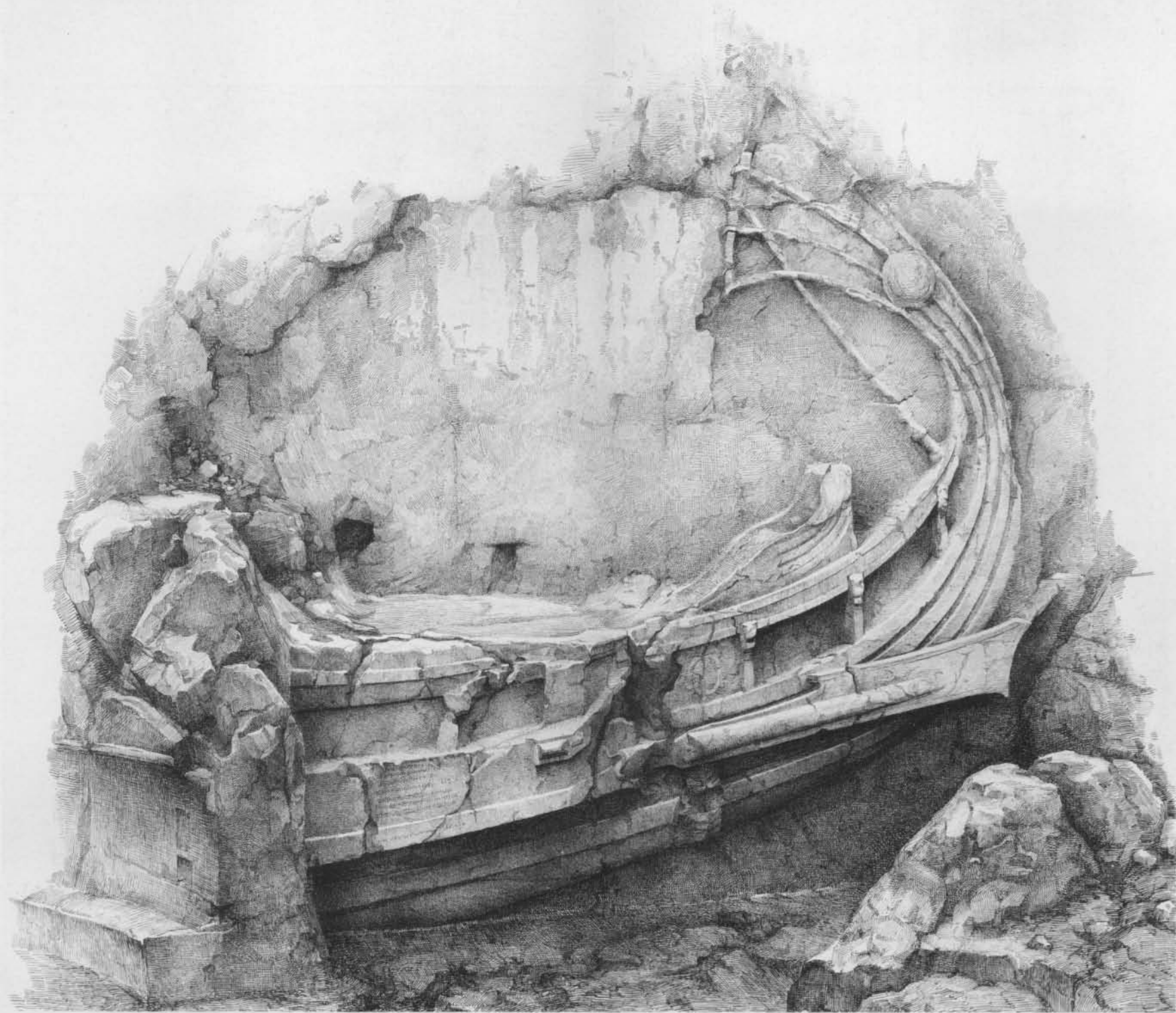


Fig. 52.

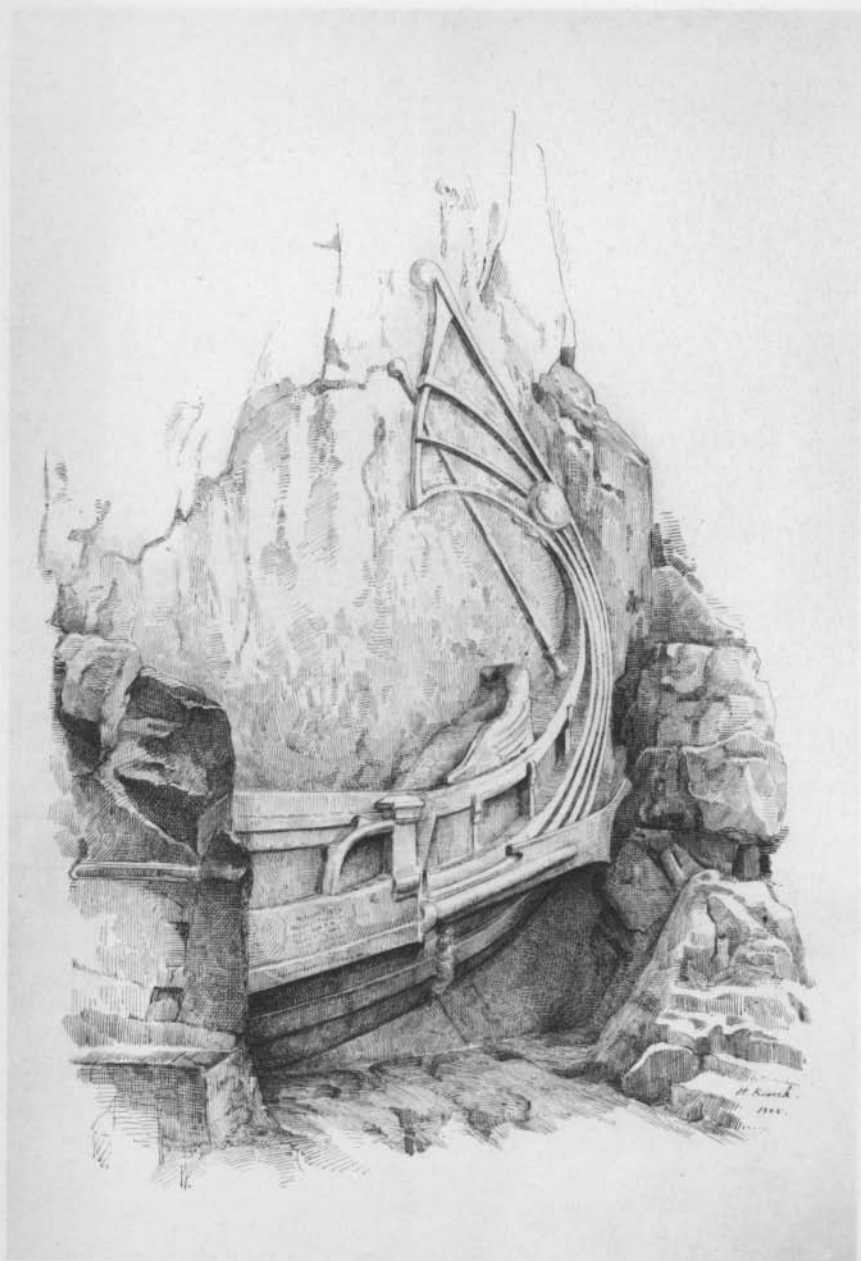


Fig. 53.



acropole. Nous en avons trouvé l'explication lorsque, après avoir nettoyé le flanc du navire, nous y lûmes l'inscription suivante que nous reproduisons ici d'après une photographie (fig. 54).



Fig. 54.

Le texte peut être complété de manière à offrir une lecture assurée:

[Λίν]δοι ἐτίμασαν  
 [Ἀγή]σανδρον Μιχίωνος  
 χ[ρυσ]σέωι στεφάνωι,  
 εἰκόνη, προεδρίαί ἐ[ν] τοῖς  
 ἀγῶσι ἀρετῆς ἕνεκα κα[ὶ]  
 εὐνοίας, ἂν ἔχων διατελεῖ  
 περὶ τὸ πλῆθος τὸ Λινθίων

Πυθόχρη[τ]ος Τιμοχάριος Ῥό[διος] ἐπόησε

La destination du relief a donc été de servir de base à la statue d'un homme. On a voulu indiquer par cette base

originale que l'activité du personnage, qu'on entendait honorer ainsi, s'était exercée sur mer, c'est ce même personnage sans doute qui conduit le navire. Le relief lindien est une base de statue comme l'est aussi la proue en sculpture ronde découverte à l'île de Samothrace (actuellement conservée au Musée du Louvre). Il est possible que le monument, plus ancien et bien connu, de Samothrace ait inspiré aux Lindiens, ou à l'artiste, l'idée du leur; les Rhodiens envoyaient des théories aux fêtes de Samothrace. D'ailleurs ce genre de monuments ne semblent pas avoir été rares à l'époque dont il s'agit; il est vrai que le plus souvent ils ont été exécutés à une échelle plus petite.

Le nom d'Hagésandros Mikionos a été complété à l'aide de la liste des prêtres lindiens de Poséidon. Abstraction faite de quelques fragments isolés, cette liste n'existe actuellement que dans la copie incomplète de M. Hedenborg (Scrinzi, *Atti del R. Istituto Veneto*, LVII). Dans cette copie on trouve (Scrinzi *Col. II*<sup>14</sup>) le nom de prêtre suivant: ΓΗΣΑΝΔΕΩΣ - ΚΙΩΝ ..., qui doit certainement être lu ainsi: ΑΓΗΣΑΝΔΡΟΣ ΜΙΚΙΩΝΟΣ. Reste à savoir si ce prêtre de Poséidon est celui que mentionne l'inscription du navire sculpté ou bien si c'est son grand-père. Notons un détail caractéristique: il est prêtre du dieu de la mer.

L'inscription nous apprend que les Lindiens avaient décidé de récompenser les mérites de ce personnage par une couronne d'or, une statue et une place d'honneur aux fêtes. La couronne a été figurée sur le flanc du navire dans le champ situé au-dessous du siège de l'arrière. Il nous apparaît qu'elle est faite non pas de feuilles mais de fleurs (roses?); deux rubans y sont attachés. Quant à la statue érigée en l'honneur d'Hagésandros, elle était de bronze et a dû être placée sur le pont au-dessus de l'inscription. On y voit deux trous destinés à recevoir les deux tenons de plomb qui fixaient les pieds. La statue elle-même n'a pas été trouvée.

Pythokritos, fils de Timocharis, avait fait la statue. De tous les noms d'artistes qui se voient gravés sur les bases de statues trouvées à Lindos, c'est le sien qu'on rencontre le plus souvent; aucun sculpteur n'a exécuté autant de travaux pour l'acropole de Lindos. Il vécut vers l'an 170 av. J.-Chr.; nous sommes donc fixés sur la date du navire.

Probablement Pythokritos a aussi fourni les dessins du relief; il l'a peut-être même] exécuté ou en a surveillé l'exécution. Quoi qu'il en soit, l'œuvre n'est pas indigne de lui. Ceux qui ont vu l'original de Lindos ou un moulage de ce relief, sont d'accord pour y reconnaître une œuvre bien conçue et d'un très grand effet. On admire particulièrement l'aphlaston et la manière dont sa partie supérieure retourne à l'arrière-plan pour venir ensuite se terminer juste au-dessus de la ligne médiane du navire, exactement comme elle le fait en réalité.

Quelle était l'orientation de la statue? De quel côté Hagésandros se tournait-il? Les trous où les pieds étaient fixés n'ont pas la forme que présentent habituellement les trous laissés sur les piédestaux de statues, de sorte qu'on n'en peut rien conclure avec certitude. Mais en me plaçant sur le pont, les pieds au-dessus des trous, j'ai constaté que pour avoir l'orientation la plus naturelle et la plus appropriée à la disposition de ces trous, la statue a dû être tournée vers la droite du spectateur quart de tour à droite, c'est-à-dire vers l'escalier de l'acropole; le pied gauche était placé un peu en avant; le pied droit, en arrière. J'ai constaté en même temps que la distance entre les trous (0 m. 59 du milieu au milieu) est bien ce qu'elle devait être en supposant la statue de grandeur naturelle.

Le navire vogue sur les flots. A droite, sur le devant, se voit un rocher bas, que l'artiste y avait laissée pour rendre les alentours plus pittoresques. Le spectateur doit s'imaginer que le navire longe quelque côte rocheuse ou bien qu'il vient de sortir d'un port dont l'entrée est entourée d'écueils. Le

reste de l'espace situé devant le navire a été aplani en une surface horizontale qui représente le niveau de la mer; on y voit trois trous assez grands, deux ovales, un plus allongé; ces trous ont dû servir à fixer des bronzes représentant des dauphins et des tritons.

Beaucoup de ceux qui ont vu l'original de Lindos ou le moulage en plâtre de Copenhague m'ont demandé si le navire du relief est la copie exacte d'un navire antique ou si c'en est une représentation embellie, modifiée dans un but décoratif. La réponse n'est pas douteuse; nous avons certainement affaire à une reproduction d'après nature d'une poupe de navire grec datant de l'époque hellénistique. Nous avons, conservées sur des pièces de monnaie et reliefs de la même époque, tant de représentations, moins grandes il est vrai et par cela moins détaillées, de poupes antiques que le doute n'est pas possible. De ces représentations de poupes, celle qui se trouve sur l'arrière plan d'un relief mythologique (Paris et Enone), conservé actuellement au Palazzo Spada<sup>1</sup>), et la réplique, conservée à la villa Ludovici (Rome), comptent parmi les plus grandes et les plus complètes. A part quelques différences de détail, l'analogie est frappante entre ce relief et celui de Lindos.

Avant la découverte du relief lindien, on n'avait qu'une seule représentation, en grandeur naturelle, d'un navire datant de l'antiquité grecque, à savoir la proue de Samothrace dont il a été question ci-dessus. Nous en avons deux maintenant, une proue et une poupe, toutes deux à échelle à peu près naturelle, datant d'époques qui doivent être assez rapprochées l'une de l'autre. Il est même possible que les deux navires appartiennent à un seul et même type<sup>2</sup>. Et les dimensions se correspondent d'un navire à l'autre. M. Assmann dit

<sup>1</sup> Voir Assmann, *Jahrbuch d. arch. Inst.* IV, p. 95.

<sup>2</sup> M. Assmann suppose que le navire de Samothrace est une dière.

(Baumeisters Denkmäler, art. Seewesen) que le plat-bord de la proue est à 2 m de la surface de l'eau; dans la poupe de Lindos cette distance est de 1 m. 80. Quant au mode de construction, il est le même dans les deux navires.

La proue de Samothrace représente la partie du navire comprise entre l'éperon de l'avant et une coupe menée derrière les deux premiers trous de la toletière. La toletière (*παρεξείρησις*) se trouve un peu en saillie sur le flanc du navire; dans la proue de Samothrace cette saillie représente le quart de la largeur du bâtiment; les navires de l'époque hellénistique sont donc pour ainsi dire des „outriggers“.

La poupe de Lindos s'étend depuis l'extrémité arrondie de l'arrière jusqu'à une ligne qui coupe la toletière. La partie représentée de la toletière mesure 2 m. 25 en longueur; elle n'est pas percée de trous à rames, d'où il faut conclure que les trous étaient placés un peu plus en avant sur la toletière. Il ne nous manque plus de l'antique navire grec que la partie centrale où se trouvaient la plupart des trous à tolets.

\*                    \*                    \*

Le cadre de ce simple compte rendu préalable ne nous permet pas de donner ici une description plus détaillée du navire et de sa construction. Une description de ce genre devrait être accompagnée d'un plus grand nombre de figures, et surtout de deux dessins géométriques; elle aura sa place dans notre ouvrage définitif sur Lindos. Quelques remarques peuvent être faites dès à présent.

Le navire est bordé à plat, non pas à clin. Les joints du doublage sont couverts de préceintes (*ζωστήρες*), d'étroites planches qui servent à les boucher.

Une de ces préceintes, la plus inférieure qui soit visible, longe la ligne d'eau à peu de distance, comme cela ce voit aussi dans la proue de Samothrace. La largeur de cette préceinte est de 0 m. 15. Au-dessus d'elle, il y en a trois autres,

en partie cachées par le gouvernail; ces dernières ne longent pas le côté du navire dans toute sa longueur; elles partent de la toletière et se continuent de là jusqu'à l'arrière.

C'est de ces quatre préceintes que se compose l'aphlaston. Elles suivent la courbure de la poupe tout en s'élevant de plus en plus et en se rapprochant les unes des autres en même temps qu'elles deviennent plus étroites. Au point où elles présentent leur largeur la plus réduite et où elles se trouvent le plus rapprochées, la partie massive de la poupe fait défaut; un peu au-dessus, les préceintes prolongées en haut et recourbées en avant portent un bouclier décoratif; un autre a dû lui faire pendant à tribord. A partir du bouclier, les préceintes, qui constituent désormais à elles seules l'aphlaston, s'écartent de plus en plus; il n'y a plus entre elles que le vide. Une barre transversale unit leurs extrémités et sert à les maintenir fixées dans les positions réciproques voulues. Une autre barre, qui doit probablement servir d'appui à ces extrémités de préceintes, va de la barre transversale rejoindre un point situé en arrière du siège placé sur le pont.

Le navire a son bord si près de la surface de l'eau qu'il ne peut pas avoir eu de pont sur toute sa longueur, mais seulement sur les parties antérieure et postérieure, attendu que les rameurs ont dû être placés au milieu. Sur le pont de l'arrière se trouve le siège qui était probablement réservé au capitaine. Il n'est pas facile de déterminer jusqu'où s'avancait ce pont dans le navire. Il allait peut-être assez loin pour qu'Hagésandros puisse être supposé se tenir debout sur lui; mais il se pourrait aussi que la statue ait été placée sur le parodos qui longe le côté intérieur du plat-bord de tout navire grec.

La face latérale du siège est ornée d'une aile taillée à même le bois, en quoi il est censé consister; la face postérieure, plus étroite, est décorée de même d'une cariatide qui ne se voit pas sur les dessins ici reproduits.

Le navire de Lindos, aussi bien que celui de Samothrace, est un „outrigger“ ; il a donc sur les deux bords une toletière en saillie. La partie postérieure de cette toletière rentre dans le flanc du navire par une retraite biaisée. Une rentrée semblable s'observe sur la proue de Samothrace.

La limite entre la partie parallèle au bord et la partie biaisée est formée par un pilastre (la proue en offre un aussi mais moins élevé); de ce pilastre s'étend, à gauche, vers le bord supérieur de la toletière, un arc d'appui ou d'ornement. C'est sur la face latérale de la toletière que se trouve l'inscription.

Comme tous les navires antiques le nôtre a deux gouvernails, l'un de tribord, l'autre de bâbord. Celui de tribord est plongé dans l'eau; on le voit indiqué en relief faiblement accusé au-dessous de l'arrière arrondi du navire. Le gouvernail de bâbord est au repos le long du bordage. Comme c'est ordinairement le cas, les gouvernails ressemblent à des rames; ils se composent d'une barre cylindrique et d'une pale plate se terminant en queue d'aronde. La barre traverse le flanc du navire où elle entre par un trou rond pratiqué dans la partie biaisée de la toletière. Le pilote, ou plutôt le timonier, à dû être posté à l'intérieur du navire: de la manière dont se trouvent disposés les gouvernails, on ne pouvait les diriger si on était assis sur le siège du pont, comme cela se faisait dans d'autres navires antiques.

Le raccord de la barre avec la pale du gouvernail est obtenu en enfonçant une partie de la pale dans la barre. A l'endroit où la barre fait défaut, la pale présente un relief que nous reproduisons ci-contre à une plus grande échelle (fig. 55).

Ce petit relief est peu soigneusement exécuté, et il a beaucoup souffert des injures du temps. A gauche se voit une déesse qu'il faut supposer assise sur la barre du gouvernail. Elle a le visage et le buste dirigés vers le spectateur; la partie infé-



Fig. 55.



rière du corps est tournée un peu à droite. La déesse porte un long vêtement; les bras élevés retiennent un voile dont la partie flottante décrit un demi-cercle au-dessus de la tête. Ce motif est caractéristique de la catégorie de déesses auxquelles elle appartient. A sa droite, le relief est fort endommagé; plus loin vers la droite apparaît un croissant. La déesse représentée peut donc être Séléne ou Artémis. Comme le culte d'une *Ἄρτεμις Ἐδπορία* était répandu parmi les Rhodiens, c'est peut-être à elle que nous avons affaire ici.

Au-dessous du gouvernail de bâbord, à peu près à l'endroit où commence la pale de ce gouvernail, apparaît un cordage composé de deux cordes tortillées.

On ne voit pas bien d'où part ce cordage. Ce qui est certain, c'est qu'il ne passe pas par le plat-bord ni par le pont d'arrière. Son point de départ doit être situé derrière la pelle du gouvernail ou au niveau du bord inférieur de cette pelle. La dernière hypothèse me paraît la plus pro-

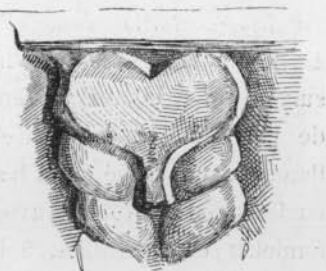


Fig. 56.

bable puisqu'on voit derrière ce bord une plaque métallique en forme de cœur (fig. 56) qui doit avoir pour destination de protéger les bouts du cordage. Sans une telle plaque protectrice on risquait de les arracher en plongeant le gouvernail dans l'eau. De ce point de départ, le cordage descend vers la quille, dont il fait évidemment le tour pour remonter ensuite sur le côté de tribord, où il se termine sans doute de la même manière et au même endroit que sur le côté de bâbord.

Des cordages semblables entourent la poupe d'un navire représenté sur cette frise de Pergame dont Télèphe est le personnage principal (Jahrb. IV, p. 100, fig. 8). Ici il y a deux cordages au lieu d'un; et ils montent un peu plus haut, jusqu'au plat-bord. M. Assmann suppose qu'ils appar-

tiennent à tout un système de cordes destiné à soutenir la proue et la poupe bombées du navire, qui s'y trouvent pour ainsi dire suspendues; il rappelle qu'un système analogue a été employé dans les très anciens navires égyptiens. Il se peut que M. Assmann ait raison. Pour ma part je croirais plutôt que le cordage du navire de Lindos est destiné à servir de „collier de défense“, comme disent les marins d'aujourd'hui, et à protéger les côtés du navire contre l'usure provenant du frottement et des heurts du gouvernail en activité. Il me semble qu'un cordage de défense serait très bien à sa place dans cette partie du navire.

\* \* \*

Pendant la fin de l'hiver 1903—1904 et le printemps suivant nous avons entrepris des fouilles sur la pente Ouest de l'acropole de Lindos et au pied de cette pente. Sur le flanc assez escarpé de la hauteur, des tranchées furent percées en tous sens. Nous y avons trouvé, quelquefois à des profondeurs considérables, à la surface de la roche, des restes de maisons datant de l'époque géométrique. Dans les couches supérieures, nous avons découvert un petit sanctuaire s'ouvrant à l'Ouest, de forme rectangulaire, à autel circulaire, qui remonte au temps hellénistique. Par-ci par-là, et surtout dans le terrain situé au-dessous du temple, nous avons trouvé, encore dans les couches supérieures, des blocs à inscriptions et autres antiquités de petites dimensions, tombées ou jetées de l'acropole.

Sur le côté Ouest de l'acropole se trouve aussi le théâtre où ont probablement eu lieu les fêtes mentionnées dans l'inscription du navire et dans d'autres inscriptions de Lindos. Avant que nous eussions commencé nos fouilles, la partie supérieure du théâtre émergeait déjà. Nous avons mis au jour l'édifice tout entier. Malheureusement le corps de construction qui renfermait la scène avait totalement disparu,

tandis que l'orchestre et l'amphithéâtre, qui avaient été taillés à même le roc, s'étaient assez bien conservés. Le rayon de l'orchestre est de 5 m. 02. L'amphithéâtre se composait de deux parties; la partie inférieure était plus grande que la supérieure dont elle était séparée par un couloir transversal (*διάζωμα*). La partie inférieure comprenait 20 gradins; au premier se trouvaient les places d'honneur. La partie supérieure était constituée par 7 gradins; derrière elle se dressait la falaise taillée à pic jusqu'à une hauteur de 2 m. 68.

Au N—O du théâtre, sur le terrain immédiatement voisin, qui est situé un peu plus en bas sur la pente, se trouve aujourd'hui l'église d'Hagios Stephanos, entourée d'une place qui fut autrefois employée comme cimetière. Cette place est entourée en partie par un mur antique construit en grosses pierres d'appareil et datant sans doute de l'époque hellénistique. Une partie de ce mur a été représentée dans Hiller, Thera, I, 366, 13. Il n'y avait pas de doute pour nous que le terrain en question ne fût l'emplacement d'une construction antique et que le mur qui existait encore, n'eût formé une partie de son mur extérieur. Le voisinage du théâtre avait fait supposer aux archéologues qui ont traité cette question avant nous que cette place avait dû être consacrée à un sanctuaire de Dionysos; et dès le commencement de nos travaux, nous avons été d'avis que cet endroit méritait d'être exploré. Nos fouilles nous ont renseignés sur l'aménagement de tout ce terrain: il y avait eu une cour quadrangulaire entourée de tous côtés de colonnades. Le mur dont je viens de parler et qu'on voyait déjà avant que les travaux de déblaiement eussent été commencés, fut trouvé être non pas le mur extérieur lui-même, mais la partie supérieure de son fondement; ce fondement solide en calcaire avait dû porter un mur construit avec des matériaux plus légers (blocs de poros ou briques crues) et qui avait été démoli dans la suite. Les dimensions extérieures de la construction sont de

31 m. 12 × 37 m. 45; les longs côtés ont la direction Est—Ouest. Nous avons trouvé la plupart des parties essentielles des colonnades: architrave et frise — en une seule pièce —, corniche, etc.; des colonnes elles-mêmes, très peu de chose; et du chapiteau, rien. Le style était dorique comme partout à Lindos. A en juger par son plan, la construction n'a pas été un temple, comme on l'avait supposé, mais un monument public, destiné à un emploi profane.

En dehors de ce résultat, nos fouilles dans le voisinage de Hagios Stephanos nous ont valu deux trouvailles inattendues et très importantes. Au-dessous de l'église actuelle, qui date sans doute d'une époque assez reculée, apparurent les débris d'une autre église, plus ancienne, et qui avait été encore plus grande; elle remontait certainement à l'époque byzantine. Cette église et son pourtour étaient dallés de plaques de marbre d'origine antique et dont plusieurs avaient probablement été descendues de l'acropole. Il y en avait qui portaient des inscriptions semblables à celles qu'on voit dans l'acropole; d'autres ont été reconnues comme des monuments épigraphiques d'une autre espèce et de haute importance. Elles contiennent des fragments très considérables de l'antique liste officielle des prêtres annuels d'Athéné Lindia. Ces actes précieux se divisent en trois groupes comprenant:

1<sup>o</sup>. Un fragment contenant 13 noms, ou fragments de noms, de prêtres ayant vécu au III<sup>e</sup> siècle av. J.-Chr.

2<sup>o</sup>. Trois stèles consécutives comprenant 124 années de prêtres. A part une lacune dans la troisième stèle, les noms sont généralement bien conservés. Le premier nom est celui de *Θευκλῆς Φιλοστράτου καθ' ὑποθεσίαν δὲ Μικόθου* (cf. Inscr. Gr. Insul. I, n<sup>o</sup> 841<sup>b</sup>), prêtre vivant au II<sup>e</sup> siècle av. J.-Chr.; le dernier est celui d'*Ἀγριάδας Ἀγριάδα* (I<sup>er</sup> siècle av. J.-Chr.).

3<sup>o</sup>. Une stèle comprenant 70 années de la liste des prêtres et faisant suite à la précédente (n<sup>o</sup> 2). La plupart des noms

ont été bien conservés. Le premier est celui d'Ἀστυμήδης Δωροθέου (cf. Inscr. Gr. Ins. I, n° 844); le dernier, celui d'Ἀγγισανδρος Ἀγαστράτου (I<sup>er</sup> siècle après J.-Chr.).

Il ressort des chiffres écrits dans la marge gauche des stèles en question que les Lindiens avaient continué pendant des siècles la liste officielle des prêtres d'Athéné. Les noms étaient inscrits au fur et à mesure, un nom chaque année; du moins c'est ainsi que les choses se sont passées pendant la période qui correspond à nos numéros 2 et 3. Le prêtre Θεουκλής, qui occupe la première place de la liste désignée par nous comme la deuxième (voir plus haut), est le n° 237 de la liste complète également découverte à Lindos. Quelques-uns des noms de prêtres de nos fragments pouvant être datés avec une exactitude suffisante, nous avons dans ces listes des points de repère chronologiques pour fixer les dates des inscriptions de Lindos ainsi que d'une partie des autres inscriptions rhodiennes et des artistes de l'époque hellénistique dont les noms sont inscrits sur les piédestaux de statues trouvés dans le sanctuaire d'Athéné et ailleurs dans l'île de Rhodes ou dans les autres pays du monde grec.

Si ces listes de noms de prêtres constituent le plus important monument historique qui ait été mis au jour par l'exploration de Lindos, un autre monument, déterré en même temps, est à plusieurs égards d'un plus haut intérêt. Je veux parler d'une stèle de marbre de dimensions très considérables (hauteur, 2 m. 37; largeur, 0 m. 87) et couverte d'une écriture fine qui contient des chapitres détaillés de l'„histoire sainte“ du temple. On sait que dans plusieurs des plus grands sanctuaires grecs on a trouvé des comptes rendus semblables, d'un caractère moitié légendaire moitié historique; parmi ceux qui ont été mis au jour récemment, les stèles du sanctuaire d'Asklépios près d'Epidaure avec leurs récits de guérisons miraculeuses, sont les plus célèbres. La chronique sacrée de Lindos est animée d'un esprit analogue; elle mêle des contes

fabuleux et légendaires et des relations d'un caractère plus historique, dont le but commun était la glorification de la déesse et de son sanctuaire. Cette inscription de la grande stèle, qui date du temps hellénistique, — elle a été gravée sous le prêtre Téisylos au premier siècle av. J.-Chr., — donne comme introduction le décret par lequel le peuple vota l'érection du monument; suit une énumération (en deux colonnes) des donateurs, fabuleux et historiques, du sanctuaire, et (en une seule colonne) un compte rendu des diverses apparitions de la déesse. Dans la partie inférieure de la stèle l'inscription est malheureusement si effacée qu'elle en devient illisible.

La liste des donateurs commence par le héros éponyme Lindos et par les Telchins qui étaient eux aussi étroitement liés à cette localité. Viennent ensuite les grands personnages de la fable grecque: Kadmos, Minos, Héraklès, etc. De petits extraits de cette partie de la relation nous avaient été transmis par les auteurs historiques de l'antiquité, Diodore, Pline, etc. Les héros de la fable sont suivis de ceux de l'histoire: Phalaris, Deinoménès, le roi d'Égypte Amasis, dont les rapports avec le sanctuaire d'Athéné ont été mentionnés par Hérodote, etc. L'un des récits relatifs aux apparitions de la déesse a trait à un événement survenu pendant les guerres médiques; il offre un intérêt d'autant plus grand que les documents littéraires jusqu'ici connus ne nous apprenaient rien sur le sort et les relations politiques de l'île de Rhodes pendant cette crise du monde ancien. D'un bout à l'autre ce document volumineux contient des citations d'historiens dont les œuvres ont été perdues pour la plupart; il nous fournit donc des contributions à l'histoire de la littérature grecque. Et ce n'est pas là le seul genre de renseignements qu'on puisse en tirer; on y trouve entre autres choses des informations sur un incendie qui avait dévasté le temple d'Athéné.

J'ajoute, que je suis disposé à croire que la terrasse mentionnée à la p. 22 a été construite lorsque, au VI<sup>e</sup> siècle, Kléobulos, tyran de Lindos, rebâtit le temple. Les ex-voto déclassés auront été jetés pêle-mêle dans les remblais de façon à ne plus encombrer le temple sans, cependant, être détruits. Ils constituaient ainsi une espèce de dépôt, comme c'est le cas à l'acropole d'Athènes et ailleurs.

Nous croyons maintenant avoir rendu compte des résultats les plus importants des fouilles exécutées à Lindos et terminées en mai 1904.

Dans l'année comprise entre l'automne 1904 et la fin de l'été 1905 nous avons achevé le déblaiement et l'exploration du mur ancien de l'acropole; en outre nous avons examiné et mesuré le tombeau curieux, à façade dorique, qui a été creusée à même le roc à l'Ouest de Lindos, immédiatement au-dessus de cette ville. Mais la plus grande partie de l'année a été occupée par l'étude des travaux faits pendant l'année précédente.

L'année qui va de l'été 1905 à l'été 1906 fera l'objet d'un compte rendu spécial.